

L'Irlande

Parcours celtique

Luc Chaput

Number 205, November–December 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48953ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chaput, L. (1999). L'Irlande : parcours celtique. *Séquences*, (205), 21–22.

Danny Gilmore dans *Winter Lily*

Ladies Room, premier long métrage de la monteuse Gabriella Cristiani, participe de cet effort à saisir la rédemption. Dans un mélange de fantastique — la moitié du film se déroule dans une toilette pour femmes tenant lieu de purgatoire — et de commérage de bureau, trois femmes trahies se livrent l'une à l'autre. Les traits sont un peu gros et la réflexion sur l'amour, desservie par des dialogues défigurés par des morceaux d'anthologie, de pop-philosophie.

Toujours à la remorque de l'économie et de sa cousine la sociologie, la politique nage toujours en plein marasme. *Frenchkiss*, de Catherine Annau, se penche sur les cobayes du bilinguisme, franco-phones qui ont fait depuis trente ans des séjours dans l'Ouest ou en Ontario, ou anglophones au Québec. La claque au visage du référendum de 1995 a rendu amers les anglos vendus à l'idée des deux peuples fondateurs, même s'ils espèrent toujours retrouver le paradis perdu d'un Canada symbole de la fraternité. Les francos ont été tout aussi déçus du résultat, au point de remettre en question le nationalisme. L'homme d'un couple anglais-français illustre avec des larmes poignantes le dilemme qui déchire les enfants de Trudeau.

Mais, à l'amour peut aussi répondre la folie, rappellent le *Rats*, de Jacques Holender, et le *Winter Lily*, de Roshel Bissett. Incapable de la moindre étincelle de libido, le héros de *Rats* devient obsédé par une invasion de rongeurs dans sa maison dernier cri. Sa femme l'a quitté et sa vie se dissout tranquillement, à l'image des murs infestés d'animaux. Dans *Winter Lily*, Danny Gilmore — nettement moins convaincu de son rôle que dans *Lilies* — joue un photographe qui découvre les abysses de l'amour maternel d'Agatha, incarnée avec beaucoup de folie par Dorothee Berryman. Lily, la fille impotente d'Agatha, hante l'auberge dont Gilmore va découvrir la tache de sang.

Sur une note plus sereine *Jeni Legon: Living in a Great Big Way* suit la carrière d'une grande danseuse à claquettes noire qui a fui le racisme des États-Unis pour se réfugier au Canada, plus tolérant envers la couleur de la peau dans les années soixante. La fraîcheur des extraits de films des années trente et la pudeur absolue envers les relations amoureuses de Mme Legon reposent des affres passionnels où sont plongés les confrères du cinéaste Grant Greschuk. ☐

Mathieu Perreault

FESTIVAL DES FILMS DU MONDE DE MONTRÉAL

L'Irlande Parcours celtique

Égaré la nuit dans un village, un couple de jeunes Irlandais en auto est agressé on ne sait trop pourquoi. Voilà une des scènes fortes de *The Accelerator*, de Vinnie Murphy, qui joue avec les codes du genre de la course-poursuite automobile, en dissimulant habilement les chausse-trappes de la géographie et de l'histoire, pour nous offrir un parcours à valeur symbolique, entre Belfast et Dublin, de jeunes avides de sensations fortes. C'est en s'ancrant ainsi dans les genres que le cinéma irlandais a pu se construire, ces dernières années, avec l'aide de différents fonds européens. On peut notamment remarquer l'apport intéressant de Slawomir Idziak — directeur photo de plusieurs films de Krzysztof Kieslowski — à *Love And Rage* et *The Last September*.

Deborah Warner dans *The Last September* décrit la fin d'un monde, celui de la haute bourgeoisie campagnarde anglo-irlandaise, pendant la guerre civile irlandaise. L'utilisation du dilemme d'une jeune fille intéressée par deux hommes représentant les deux camps paraît un peu trop facile, mais l'interprétation de Fiona Shaw, Michael Gambon et Maggie Smith nous fait passer un bon moment. Dans *Love And Rage*, de Cathal Black, la relation amoureuse entre une riche propriétaire terrienne et un bel inconnu plus jeune qu'elle nous amène vers des perspectives insoupçonnées puisque cet homme, membre de l'Irish Republican Brotherhood (organisation antérieure à l'I.R.A.), a des tendances psychotiques.

Depuis longtemps, la situation économique déplorable a poussé les Irlandais à émigrer pour améliorer leurs conditions de vie. Deux

*I Could Read the Sky*

films traitaient cette thématique. Desmond Bell, dans son *Hard Road to Klondike*, retrace l'itinéraire et la vie de Mici McGowan qui, au siècle dernier, quittait sa très pauvre région du Donegal pour chercher fortune en Amérique, dans les mines des Rocheuses, puis au Klondike. Des entrevues avec des spécialistes permettent de partir de ce cas particulier pour raconter de multiples expériences. La version lyrique d'un semblable itinéraire se trouve dans *I Could Read The Sky*, de Nichola Bruce. Adapté d'un roman photographique éponyme de Timothy O'Grady et Steve Pyke, ce film allie des images remarquables, jouant sur les couleurs et les superpositions, à un texte à la fois poétique et factuel — par exemple [traduction libre]: «Vous nous cherchez en Grande-Bretagne, regardez ses immeubles, ses voies de com-



Greta Scacchi dans *Love and Rage*

munication, nous y avons mis notre sueur et notre sang.» N'ayant pu trouver une copie du bouquin original, je ne sais la part de la réalisatrice et des auteurs dans cette œuvre chatoyante.

Une erreur de programmation a placé *Les Blanchisseuses de Magdalen*, documentaire de la télévision française, avec *Us Boys*, documentaire télé irlandais sur deux vieux frères vivant, encore aujourd'hui, en quasiautarcie à la manière du début du XX^e siècle. *Les Blanchisseuses...*, de Christophe Weber et Nicholas Glimois, aurait pourtant été un complément idéal à *States of Fear*, téléfilm de Mary Raftery sur des «orphelins de Duplessis» irlandais. *Les Blanchisseuses...* portent un regard sur cette institution irlandaise d'éducation des jeunes filles rebelles ou de mauvaise vie qu'on appelait «madeleines», du nom du personnage du Nouveau Testament. *States of Fear* et *Les Blanchisseuses...* s'échangent questions et réponses au-delà des mers. En présentant une copie sous-titrée en anglais du téléfilm français, le lien entre eux serait devenu évident pour plus de spectateurs. *Us Boys*, de Lionel Mill aurait pu alors être présenté avec *Hard Road to Klondike*, puisque le point de départ est le même: les conditions économiques déplorables qui existaient hier et subsistent encore de nos jours dans certains coins de la verte Erin. ☐

Luc Chaput

Vidéaste recherché • e

Programme en compétition diffusé à la Cinémathèque et au Clap

et en tournée au Québec à l'hiver 2000

Maude Brassard et Luc Lapierre
ON THE LINE WITH GUYLAINE (11m 30s)

Jean-François Denis
5 (CINQ) (20m)

Myriam Zihherbart
DENTREMONDE (8m)

Pascal Alain,
VOLITION (5m 30s)

Geneviève Leclerc
POUR L'INSTANT (10m 20s)

Frédéric Tremblay et Marc Boutin
ROBOT ROMANCE (8m 10s)

Dominic Raïche
TANGO INTÉRIEUR (9m 20s)

Henry Bernadet
**QUATRE PERSONNES NORMALES DANS UNE
MINI-FOURGONNETTE STANDARD (20m)**

François Perreault
CHANSON POUR MAURICE (5m 02s)

François Noiseux, Christian Gomez
et Charles Jacob
ALGIS UN BON JARDIN (11m)

Éric Bilodeau
NOTRE PROPRE ÉTRANGER (10m)

Martin Doepner
FRACTURE (10m)

Karène Lefebvre, Élise Lecompte
et Karine P. Bouliane
TEMPS QU'IL Y AURA DU THÉ... (10m 40s)

Suivi de la nouvelle production des gagnants
du Prix du jury de la 8^e édition

ZDOGLE (6m 42s)
de Francis Desharnais, Annie Fréchette,
Frédéric Lebrasseur et Philippe Venne

**SURVEILLEZ L'AN 2000, LA 10^e ÉDITION
DE VIDÉASTE RECHERCHÉ • E
ACCUEILLERA LES PRODUCTIONS
DE L'ENSEMBLE DU QUÉBEC.**